

Chapitre 1 – Poètes courtisans et poètes rebelles

Table des matières

Chapitre 1 – Poètes courtisans et poètes rebelles.....	1
Étudier un parcours : les poètes et la politique	2
Texte 1 Christine de Pisan, « L'Épître au dieu d'Amour », 1399, p.63	2
Texte 2 Saint-Gelais, « Du Roy Henry au commencement de son regne », 1574 (posthume), p.64	4
Texte 3 Ronsard, « Discours des Misères de ce temps », 1562, p.65	6
Texte 4 D'Aubigné, <i>Les Tragiques</i> , 1616, p.66	8
Texte écho Humbert-Laroche, « On tue » (1 ^{er} juillet 1944), <i>Poèmes</i> , 1946 (posth.), p.67	10
Étudier un groupement de textes : poètes en prison	12
Texte 1 Villon, « L'épitaphe Villon », 1489, p.68	12
Texte 2 Viau, « Poème requête de Théophile au Roi », 1625, p.69	14
Texte 3 Chénier, « lambes », 1794, p.70	16

Étudier un parcours : les poètes et la politique

Texte 1 Christine de Pisan, « L'Épître au dieu d'Amour », 1399, p.63

Dans ce poème, Christine de Pisan, considérée comme l'une des premières féministes de l'histoire, défend la position des femmes par rapport à celle des hommes, qui les rabaissent.

Or ainsi sont les femmes diffamées

Par moult¹ gens et à grand tort blâmées

Tant par bouche que par plusieurs écrits ;

Oui, qu'il soit vrai ou non, tel est le cri !

5 [...] Dieu la² forma à sa digne ressemblance

Et lui donna savoir et connaissance

Pour se sauver, et don d'entendement³.

Il lui donna forme de manière très noble,

Et elle fut faite d'une noble matière

10 Car ne fut pas du limon⁴ de la terre

Mais seulement de la côte de l'homme,

Lequel corps était déjà, c'en est la somme,

La plus noble des choses terriennes.

Et les vraies histoires anciennes

15 De la Bible, qui ne peuvent être des mensonges,

Nous racontent qu'au Paradis terrestre

La femme fut formée en premier,

Non pas l'homme. [...]

Par ces preuves justes et véritables,
20 Je conclus que tout homme raisonnable
Doit les femmes priser⁵, chérir, aimer ;
Qu'il ait souci de ne jamais blâmer
Celle qui de tout homme est descendu.

Version modernisée.

1. De nombreuses personnes.
2. La femme.
3. Ici, jugement.
4. Terre mélangée à des débris organiques.
5. Estimer.

**Texte 2 Saint-Gelais, « Du Roy Henry au commencement de son
regne », 1574 (posthume), p.64**

Le poète fait l'éloge du roi Henri II, qu'il compare au roi précédent, le « bon François », François Ier. Il se dit inspiré par les muses.

J'étais assis au milieu des neuf sœurs¹

Libre et distrait des pensées mortelles,

Si² commença à chanter l'une d'elles,

Chant qui m'emplit d'infinies douceurs :

5 Assemblez-vous, dit-elle, ô professeurs

Des bons arts et des sciences belles,

Pour consacrer louanges³ éternelles

Au plus grand roi des Rois, vos défenseurs.

Dites comment sa puissance étendue,

10 Si longuement des peuples attendue,

Fait d'or le siècle et les hommes contents,

Et comme il rend heureuse la mémoire

Du bon François, ajoutant à sa gloire

Ce que l'automne ajoute au beau printemps.

15

Sonnet XI.

1. Les neuf sœurs : les neuf muses mythologiques, filles de Zeus et de Mnémosyne ; chacune d'entre elles représente et protège une forme d'art.
2. Quand.
3. Chanter les louanges.

Texte 3 Ronsard, « Discours des Misères de ce temps », 1562, p.65

Ronsard adresse le Discours des Misères de ce temps « à la Reine Mère du roi », Catherine de Médicis. Prenant position pour les catholiques dans les guerres de religion qui les opposent aux protestants, Ronsard traduit son espoir que la reine puisse « de ces deux camps apaiser la colère ».

Ce monstre¹ arme le fils contre son propre père,
Et le frère, ô malheur, arme contre son frère,
La sœur contre la sœur, et les cousins germains
Au sang de leurs cousins veulent tremper leurs mains,
5 L'oncle fuit son neveu, le serviteur son maître,
La femme ne veut plus son mari reconnaître.
Les enfants sans raison disputent de² la foi,
Et tout à l'abandon va sans ordre et sans loi.
L'artisan par ce monstre a laissé sa boutique,
10 Le pasteur ses brebis, l'avocat sa pratique,
Sa nef le marinier, sa foire le marchand,
Et par lui le prud'homme est devenu méchant.
L'écolier se débauche, et de sa faux tordue
Le laboureur façonne une dague pointue,
15 Une pique guerrière il fait de son râteau,
Et l'acier de son coutre³ il change en un couteau.
Morte est l'autorité : chacun vit à sa guise
Au vice déréglé la licence est permise,
Le désir, l'avarice et l'erreur insensé

20 Ont sens dessus-dessous le monde renversé.
On a fait des lieux saints une horrible voirie⁴,
Un assassinement, et une pillerie,
Si bien que Dieu n'est sûr en sa propre maison.

Vers 159-181.

1. Il s'agit de l'Opinion, personnifiée par le poète, qui amène les Français à se détacher du catholicisme pour aller vers la religion réformée.
2. Se disputent à propos de.
3. Pièce coupante d'une charrue.
4. Lieu où l'on entrepose les ordures.

Texte 4 D'Aubigné, *Les Tragiques*, 1616, p.66

Dans *Les Tragiques*, Agrippa d'Aubigné fait des descriptions particulièrement choquantes des conditions dans lesquelles les protestants sont assassinés par les catholiques. C'est le cas de ce passage qui donne la parole au poète soldat, puis à un homme mourant.

Là de mille maisons on ne trouva que feux,
Que charognes¹, que morts ou visages affreux.
La faim va devant moi, force est que je la suive.
J'ouïs² d'un gosier³ mourant une voix demi-vive :

5 Le cri me sert de guide, et fait voir à l'instant
D'un homme demi-mort le chef⁴ se débattant,
Qui sur le seuil d'un huis⁵ dissipait sa cervelle.
Ce demi-vif la mort à son secours appelle
De sa mourante voix, cet esprit demi-mort
10 Disait en son patois (langue de Périgord) :
« Si vous êtes Français, Français, je vous adjure⁶,
Donnez secours de mort, c'est l'aide la plus sûre
Que j'espère de vous, le moyen de guérir ;
Faites-moi d'un bon coup et promptement⁷ mourir.

15 Les reîtres⁸ m'ont tué par faute de viande,
Ne pouvant ni fournir ni ouïr leur demande ;
D'un coup de coutelas l'un d'eux m'a emporté
Ce bras que vous voyez près du lit à côté ;

J'ai au travers du corps deux balles de pistole⁹. »

20

Livre I, « Misères ».

1. Corps en décomposition.
2. J'entends.
3. D'une gorge.
4. La tête.
5. D'une porte.
6. Supplie.
7. Rapidement.
8. Soldats brutaux.
9. Pistolet.

Texte écho Humbert-Laroche, « On tue » (1^{er} juillet 1944), *Poèmes*, 1946 (posth.), p.67

Ce poème appartient à un ensemble que la poétesse a rédigé pendant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'elle était emprisonnée à la prison de Fresnes. Ce texte dénonce la barbarie des massacres perpétrés pendant la guerre.

On tue,

d'un bout de la terre à l'autre,

On tue,

On tue sur la mer,

5 La nuit on peut voir

Dans l'énorme et indifférente solitude de l'eau

Les cadavres

Qui ont encore leurs dernières larmes

À leurs faces de linge

10 Tournées vers le ciel noir. [...]

Partout la peur, la nuit, la mort.

Pourtant, le soleil est là.

Je l'ai vu ce matin

Jeune, fort, exigeant.

15 Il ruisselait sur les toits

Il mordait au cœur des arbres,

Il empoignait la ville aux épaules
Et réclamait de la terre son réveil.

Il est là.

20 Il est au fond de toutes choses
Et, devant ce monde qui s'entrouvre,
[s'affaisse et se replie

Il y a la mystérieuse et latente énergie

Qui refuse les ténèbres

25 Et ne veut pas qu'on tue la vie.

Arlette Humbert-Laroche, *Poèmes*,

Paris, © Réalité, 1946.

Étudier un groupement de textes : poètes en prison

Texte 1 Villon, « L'épitaphe Villon », 1489, p.68

Après avoir blessé une personnalité religieuse, Villon est arrêté, torturé et condamné à la pendaison, vers 1462. C'est sans doute durant son emprisonnement qu'il composa cette « Ballade des pendus », aussi nommée « épitaphe Villon »

Frères humains qui après nous vivez,

N'ayez les cœurs contre nous endurcis,

Car, si pitié de nous pauvres avez,

Dieu en aura plus tôt de vous merci¹.

5 Vous nous voyez ci² attachés, cinq, six :

Quant à la chair, que trop avons nourrie,

Elle est piéça³ dévorée et pourrie,

Et nous, les os, devenons cendre et poudre⁴.

De notre mal personne ne s'en rie⁵ ;

10 Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre⁶ ! [...]

La pluie nous a débués⁷ et lavés,

Et le soleil desséchés et noircis.

Pies, corbeaux, nous ont les yeux cavés⁸,

Et arraché la barbe et les sourcils.

15 Jamais nul temps nous ne sommes assis

Puis çà, puis là, comme le vent varie,

À son plaisir sans cesser nous charrie⁹,

Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.

Ne soyez donc de notre confrérie ;

20 Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

La Ballade des pendus.

1. Pitié.

2. Ici.

3. Depuis longtemps.

4. Poussière.

5. Que personne ne rie de notre malheur (subjonctif).

6. Pardonner.

7. Détrempés.

8. Creusés.

9. Entraîne.

Texte 2 Viau, « Poème requête de Théophile au Roi », 1625, p.69

Condamné pour sa participation en 1622 à une œuvre jugée indécente. *Le Parnasse satyrique*, Viau est arrêté alors qu'il tente de fuir en Angleterre. En 1623, il est emprisonné à la Conciergerie, sur l'île de la Cité. Il y passe deux années qui l'affaibliront physiquement et moralement.

Ici¹ donc comme en un tombeau,

Troublé du péril où je rêve²,

Sans compagnie et sans flambeau,

Toujours dans le discours de Grève³,

5 A l'ombre d'un petit faux jour

Qui perce un peu l'obscur tour⁴

Où les bourreaux vont à la quête⁵,

Grand Roi, l'honneur de l'univers,

Je vous présente la requête

10 De ce pauvre faiseur de vers. [...]

Comme Alcide⁶ força la mort

Lorsqu'il lui fit lâcher Thésée,

Vous ferez avec moins d'effort

Chose plus grande et plus aisée.

15 Signez mon élargissement⁷ :

Ainsi de trois doigts⁸ seulement

Vous abattrez vingt et deux portes,

Et rompez les barres de fer

De trois grilles qui sont plus fortes

20 Que toutes celles de l'enfer.

Œuvres poétiques, troisième partie.

1. La prison.
2. Du danger auquel je pense.
3. La pensée d'être brûlé vif.
4. La tour de Montgomery à la Conciergerie.
5. Vont chercher les condamnés à mort.
6. Allusion à la légende de la descente d'Hercule aux Enfers pour libérer Thésée.
7. Remise en liberté.
8. Les trois doigts qui tiennent la plume pour écrire.

Texte 3 Chénier, « lambes », 1794, p.70

Opposé à Robespierre, Chénier est condamné pour avoir « recelé les papiers de l'ambassadeur d'Espagne ». Il fait part ici de sa déception car ses amis l'ont abandonné et oublié.

Quand au mouton bêlant la sombre boucherie

Ouvre ses cavernes de mort¹,

Pâtres², chiens et moutons, toute la bergerie

Ne s'informe plus de son sort.

5 Les enfants qui suivaient ses ébats³ dans la plaine,

Les vierges aux belles couleurs

Qui le baisaient⁴ en foule, et sur sa blanche laine

Entrelaçaient rubans et fleurs⁵,

Sans plus penser à lui, le mangent s'il est tendre.

10 Dans cet abîme enseveli

J'ai le même destin. Je m'y devais attendre.

Accoutumons-nous à l'oubli.

Oubliés comme moi dans cet affreux repaire⁶,

Mille autres moutons, comme moi,

15 Pendus aux crocs sanglants du charnier⁷ populaire,

Seront servis au peuple-roi.

Que pouvaient mes amis ? Oui, de leur main chérie

Un mot à travers ces barreaux

Eût versé quelque baume⁸ en mon âme flétrie ;

20 De l'or peut-être à mes bourreaux...

Mais tout est précipice. Ils ont eu droit de vivre.

Vivez, amis ; vivez contents.

En dépit de⁹ soyez lents à me suivre.

Peut-être en de plus heureux temps

25 J'ai moi-même, à l'aspect des pleurs de l'infortune,

Détourné mes regards distraits ;

À mon tour, aujourd'hui ; mon malheur importune :

Vivez, amis ; vivez en paix.

« lambes », VIII, *Œuvres poétiques*, volume 2.

1. Abattoir.

2. Bergers.

3. Jeux.

4. Embrassaient.

5. Allusion à la bergerie du Trianon et aux moutons enrubannés de Marie-Antoinette.

6. Antre, refuge.

7. Lieu où l'on conserve la viande.

8. Pommade réparatrice.

9. Allusion à Fouquier-Tinville, accusateur public auprès du Tribunal révolutionnaire.